

# Quotidien



05 AOÛT 2015

Les albums de photographies d'Artus de Lavilléon / Juillet - Août 2015

N°3







Artus de Lavilléon

HASSELBLAD SWC/M  
ÉTÉ 2015  
JUAN-LES-PINS - MONACO - JUAN-LES-PINS

à Jessica et Anatole



Ce qui se déroule « en temps réel » prend trop de temps





21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015





21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



23 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



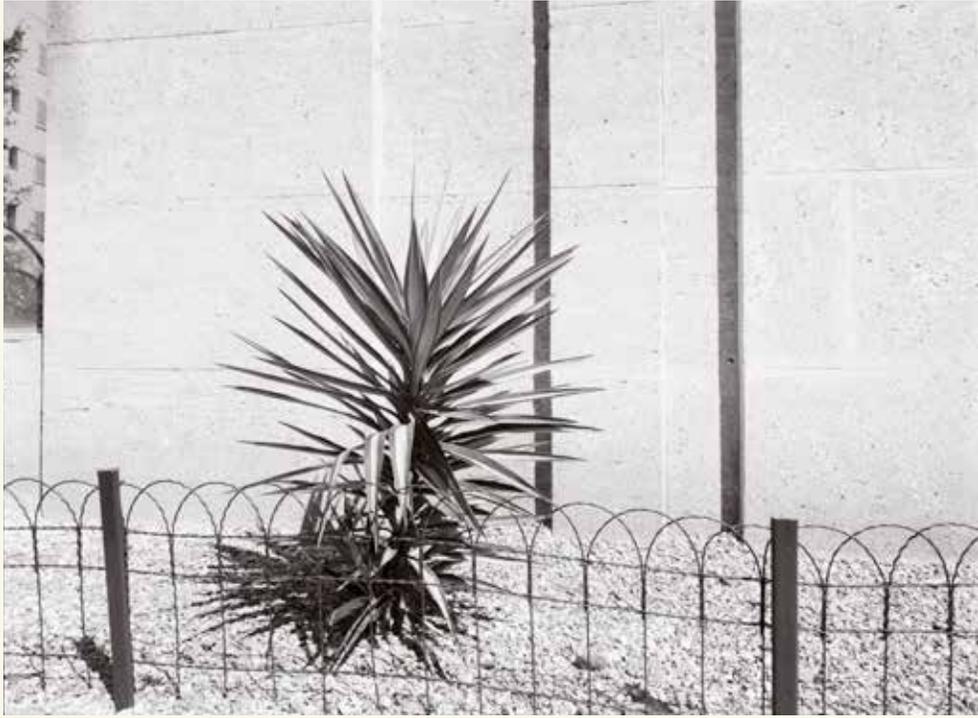
21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015





05 AOÛT 2015



05 AŌŪT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOUT 2015



05 ΑΟΥΤ 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



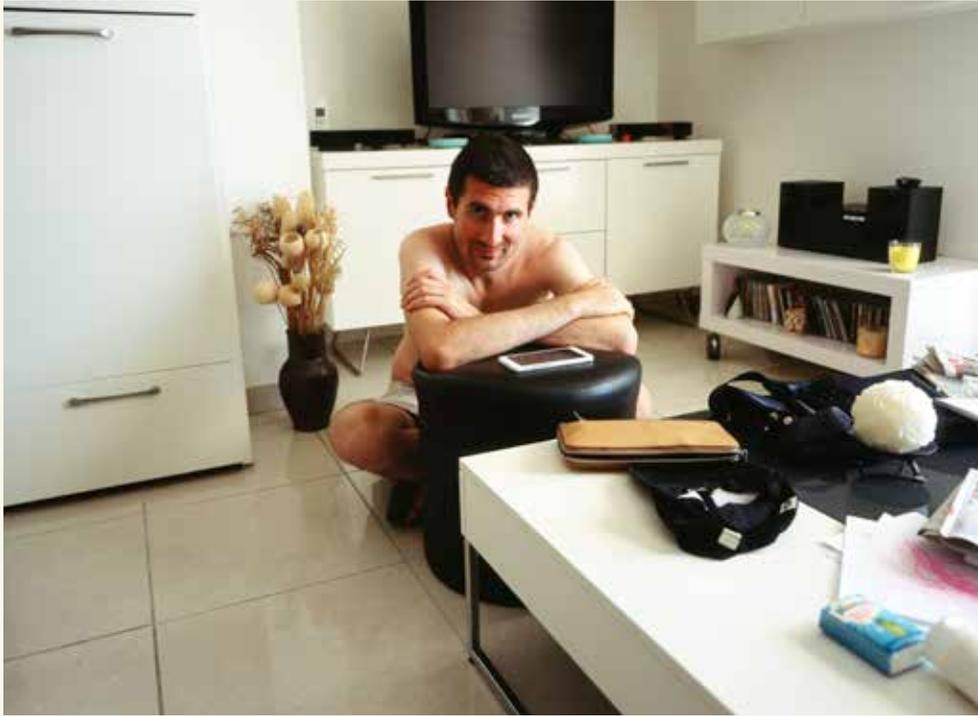
05 AOÛT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015



21 SEPT 2015







23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



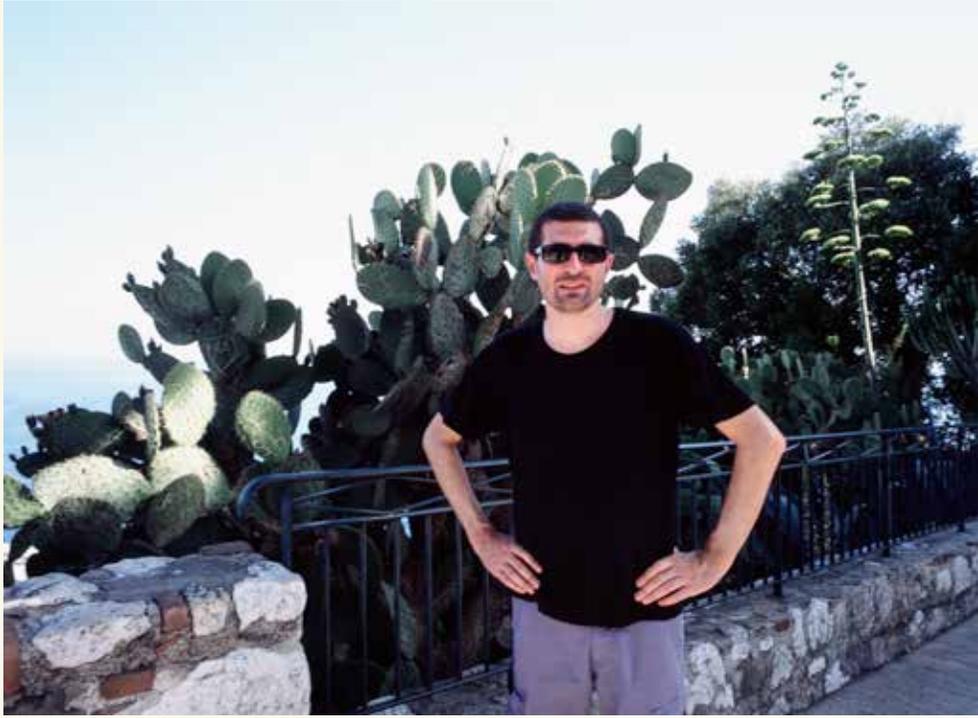
23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



**23 SEPT 2015**





23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



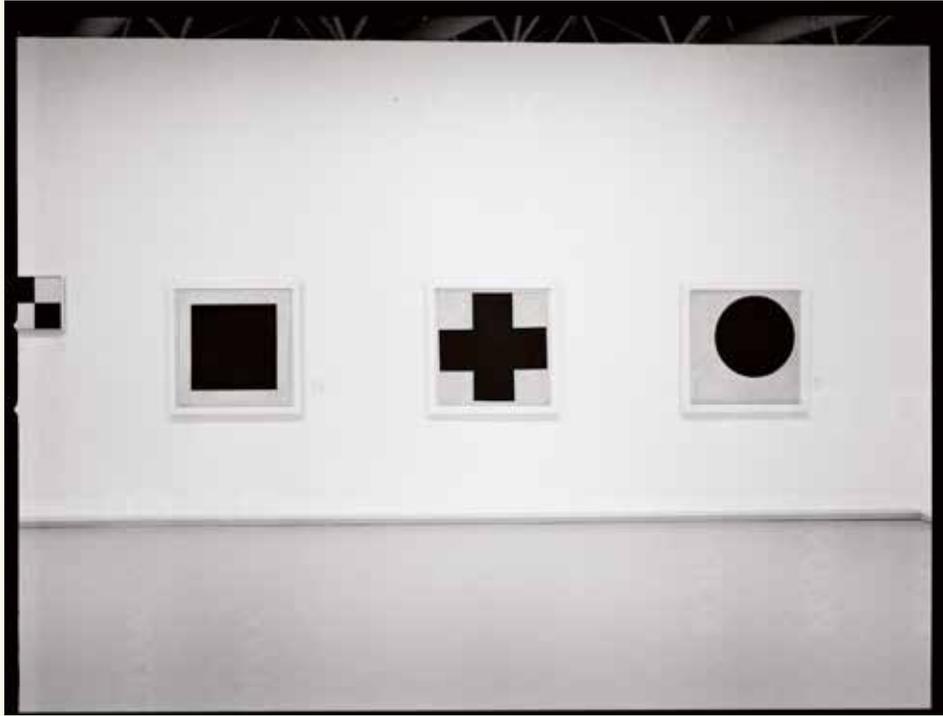
23 SEPT 2015



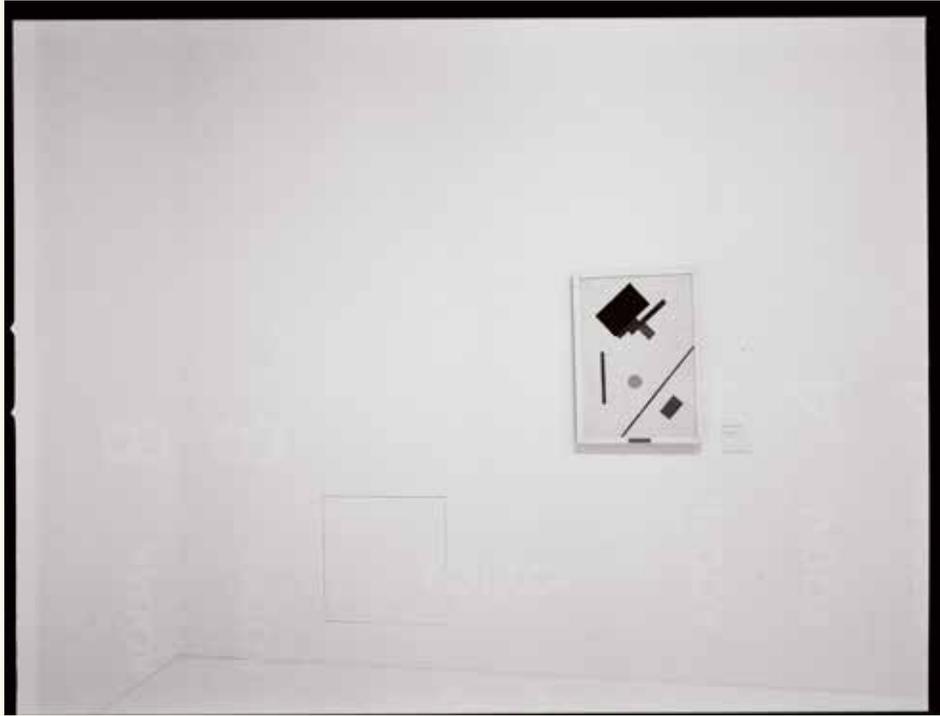
23 SEPT 2015



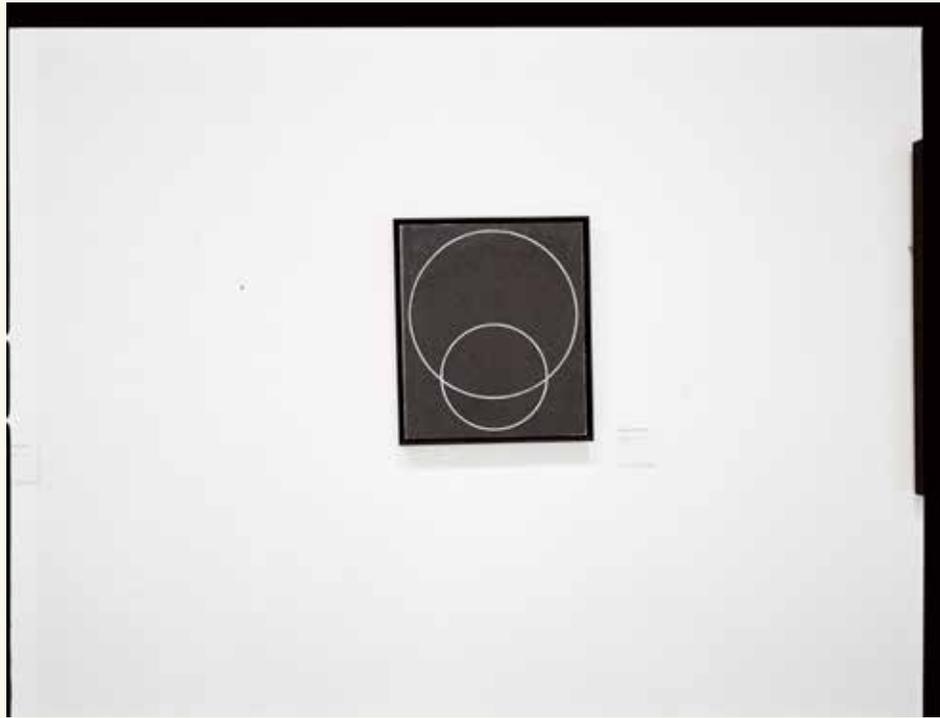




05 AOÛT 2015



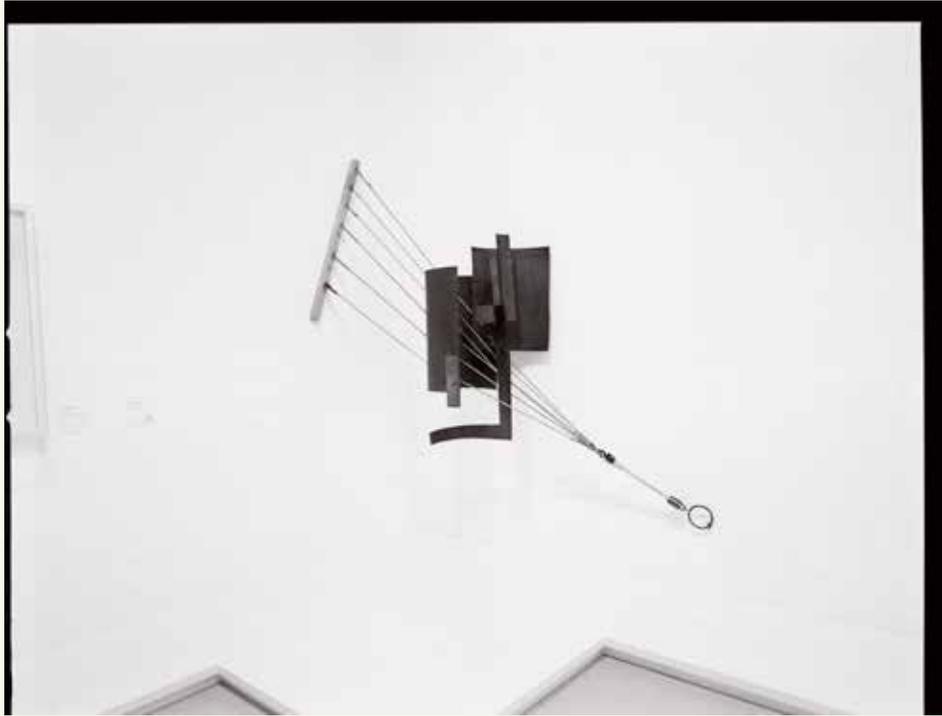
05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015



05 AOÛT 2015







23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015





23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



La joie de vivre  
The joy of living  
La gioia di vivere

23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



21 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015





23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015

**23 SEPT 2015**



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015





23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015







23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015



23 SEPT 2015





QUOTIDIEN N°3  
JUILLET - AOÛT 2015

Comment faire un livre qui ait du sens et respecte notre vécu tout en le replaçant dans son contexte et son exacte chronologie? Henri Miller dirait peut-être que la meilleure façon d'être vrai c'est de mentir, ou plutôt que l'exactitude n'est pas son problème.

« Que peut-il y avoir de plus fictif que l'histoire de sa propre vie ? A force de polir ses souvenirs, on se perd, on devient un autre – soi, peut-être », écrit Béatrice Commengé dans sa biographie.

« Polir » la réalité pour faire passer notre « message » ou choisir de partager son quotidien tel qu'on l'a vécu « en tant réel ». Est-ce cela qui sépare les photographies de famille de grands photographes (telle que la pratique Lee Friedlander par exemple) de celles que nous collons dans nos albums personnels ? La sélection d'images opposée à la profusion des souvenirs dont elles ne se veulent pas forcément le meilleur témoignage ? L'affect qui sépare souvent la qualité d'un travail à l'empathie qu'il génère. Et le talent celui de réconcilier valeur et émotion.

En faisant de nombreux allers retours au laboratoire, mélangeant les pellicules couleur et noir & blanc, j'ai un peu perdu le fil de la chronologie. Ce fil qui est si important pour moi. Bouger les photos d'une ou deux pages, pour mieux raconter l'histoire, ou coller au plus prêt d'une réalité qui n'est pas celle de la prise de vue (mais de la mise en page) est-ce déjà tricher ?

Pour la première fois, je réalise plusieurs livres à la fois. Je jongle avec plusieurs dos argentiques Hasselblad et séries en même temps. Noir et blanc, couleur, paysages, portraits, photo d'architecture, d'intérieurs... avec la même exigence de spontanéité, sans jamais rien retoucher ou déplacer, à de rares exceptions prêt.

Léautaud, que je découvre dans la bibliothèque de mon père, note dans son *Journal Littéraire* : « ce n'est pas la réalité qui m'intéresse mais ma réalité ». La seule objective finalement.

Les photos de vacances, dans leur banalité même, nous rapprochent d'un quotidien vécu au jour le jour que seule la photographie sort de son contexte, Mon fils, ma femme, quelques proches, la famille... Et puis régulièrement je fais le tour du pâté de maison du lotissement ou de la maison où nous restons quelques heures ou quelques jours.

Un ami me demande : « Pourquoi dépenses-tu autant d'argent sur tes photos alors que cela ne te rapporte rien? », et je lui lit une phrase de Baudelaire qui explique que confondre art et photographie est une erreur. Mais n'est-ce pas exactement ce que je fais ? « Pourquoi n'essaye tu pas de faire une sélection plus pointue », ajoute Jessica. « Tu devrais faire quelque chose de toutes ces images Artus » insiste une amie.

« Aujourd'hui on n'a plus le temps de prendre le temps » (Dans un livre sur *Le moment robotique*).

Comment expliquer sans avoir l'air prétentieux que j'essaye de mettre en place une œuvre qui se lise dans sa globalité plus que dans son détail. Comme un peintre pourrait peindre une série de toile pour rendre compréhensible une démarche qui sans cela resterait floue.

Pourtant mes photos n'ont rien de picturales, ni de réellement poétiques... Sont-elles d'ailleurs des photographies de famille ? Si je devais les définir je dirais que mes photos sont factuelles, évitant tout débat avec mes détracteurs. Elles sont issues d'un besoin constant de partager mon quotidien - mais pas seulement. Et c'est sans doute là que cela devient « compliqué ».

« Nous avons été ici ». « Nous avons fait ça ». « Nous avons vu et rencontré telle et telle personne ». « Photographié ci et ça »... Comme tout le monde, nous sommes partis en vacances, nous sommes revenus et repartis, et revenus à nouveau, années après années, parfois au même endroit, parfois pas, parfois avec les mêmes personnes, parfois avec de nouveaux amis, mais c'est la même réalité dans sa répétition et sa familiarité qui nous a entouré. .. à part que chaque réalité est unique, même dans sa plus grande banalité.

Jessica, à qui je lis ce texte ajoute : « En fait, ce que tu essaye de dire de façon assez compliquée, c'est que les gens sont toujours impressionnés par ce qui est semble inaccessible - comme la célébrité ou ce qui est montré dans les musées - en oubliant d'être émerveillés par leur quotidien ».

Je crois que deux minutes avant je lui parlais de ma lassitude des musées et des galeries, dans lesquelles je vais de plus en plus rarement. Sauf que, au milieu des vacances à Juan-les-Pins, j'ai quand-même éprouvé le besoin d'aller, seul, voir une exposition : « De Chagall à Malévitch, la révolution des avant-gardes en Russie entre 1904 et 1930 », au Grimaldi Forum, à Monaco.

Entre les *Constructions* de Rodchenko et *Le monument à la troisième internationale* de Tatline, j'ai repensé à l'émotion qu'avait généré en moi le *Carré blanc sur fond blanc* de Malévitch dont la seule idée avait changé ma vie. Jean-Louis Prat écrit à propos de cette exposition qu'il « parle de la liberté des artistes à exprimer leur vérité, leur temps et ainsi à imposer leurs idées ».

Je pense pour ma part qu'un grand artiste n'est pas forcément un grand révolutionnaire, ou en tout cas que c'est idée se perd dans la contemporanéité actuelle, mais celui qui sait s'approprier une évidence.

Et que ces évidences ont effectivement le pouvoir de changer le monde.







**ÉTÉ 2015**